



OBSERVATOIRE STRATÉGIQUE ET ÉCONOMIQUE DE L'ESPACE POST-SOVIÉTIQUE

ENTRE ÉTATS-UNIS, CHINE ET RUSSIE, L'ENJEU EURASIEN

PAR RENÉ CAGNAT

Colonel (e.r.), docteur en sciences politiques, chercheur associé à l'IRIS

ET SERGHIEÏ MASSAOULOV

Docteur en philosophie, directeur du Centre de recherches prospectives (Kyrgyzstan)

Mars 2015

ENTRE ÉTATS-UNIS, CHINE ET RUSSIE, L'ENJEU EURASIEN

Par René CAGNAT / Colonel (e.r.), docteur en sciences politiques, chercheur associé à l'IRIS
Et Serghieï MASSAOULOV / Docteur en philosophie, directeur du Centre de recherches prospectives (Kyrgyzstan)

En 1919, dans un poème intitulé *Les Scythes*, le grand poète russe Alexandre Blok lançait déjà, de la part des Russes, un avertissement aux Européens :

...Les Scythes c'est nous ! Les Asiates, c'est nous...

...Entre deux races ennemies

L'européen et le Mongol tenant le bouclier

Nous étions l'esclave soumis !...

Mais désormais... nous ne voulons que regarder,

Sans vous servir de bouclier, la lutte à mort

Du regard de nos yeux bridés...

Le Hun cruel nous le laisserons faire !¹

Un siècle plus tard, nous n'avons toujours pas compris combien nous sommes vulnérables à notre Est si le peuple russe, notre frère et notre voisin, demeure au ban de la grande famille européenne. En d'autres termes, il est temps que les Européens découvrent que leur « *petit cap de l'Asie* » fait surtout partie de l'Eurasie.

L'Eurasie, ce n'est pas seulement l'Union douanière créée en 2011 et l'Espace économique unique qui s'est ensuivi entre Biélorussie, Kazakhstan et Russie. Cette première initiative a été prolongée en 2014 par une Union économique eurasiennne qui rajoute au premier noyau l'Arménie, le Kyrgyzstan et, bientôt peut-être, le Tadjikistan². Avant même que n'existe cette union économique, les six pays concernés ont bénéficié d'une défense commune dans le cadre de l'Organisation du Traité de sécurité collective³. Mais le concept eurasiennne couvre un espace beaucoup plus vaste : une immense étendue liant l'Europe à la Russie et à certains pays du Caucase et de l'Asie centrale, à l'exclusion

¹ Ce poème prémonitoire est longuement commenté dans la monographie « *Le milieu des empires : entre Chine, URSS et islam, le destin de l'Asie centrale* ».p.111. René Cagnat et Michel Jan, éd. Robert Laffont 1981, réédité en 1990.

² Pour plus de précisions cf. la lettre Eurasia, Focus n°55, AESMA, janvier 2015.

³ OTSC en français, ODKB en russe.

cependant de la Chine ou de l'Iran. Fédéré, organisé, défendu, cet espace pourrait se hisser au niveau des hyperpuissances américaine ou chinoise. Moscou trouverait ainsi une porte de sortie à son alliance risquée avec Pékin, au sein de laquelle elle devrait avoir de plus en plus de difficultés à contrebalancer le potentiel croissant et les avancées de toutes sortes de son colossal partenaire.

Les États-Unis comme la Chine paraissent conscients - beaucoup plus que l'Europe - de l'émergence possible d'une grande puissance au centre de « l'île mondiale ». Il semble qu'ils fassent déjà, chacun à leur façon, tout leur possible pour prévenir l'apparition d'une puissance intermédiaire « pivot du monde », qui serait admirablement placée pour leur tenir tête.

Après un court historique sur l'Eurasisme, on analysera ci-après à grands traits les manœuvres américaines et chinoises pour contrecarrer ou récupérer le « *basculement vers l'Est* »⁴ qui s'annonce en Europe. On évaluera enfin les chances d'une émergence de l'Eurasie au cœur des sous-ensembles russe-biélorusse, centre-asiatique mais aussi européen.

QUID DE L'EURASISME ?

Le peuple russe eut la paternité de l'Eurasisme dans les années 20 au sein de l'émigration blanche. Les Soviétiques étaient hostiles à ce mouvement de pensée. Il fallut donc attendre le déclin de l'URSS pour voir réapparaître le Néo-Eurasisme avec, d'abord, pour chef de file, Alexandre Douguine, vite contesté pour ses penchants visionnaires, impérialistes et ultra-orthodoxes. Aujourd'hui, c'est plutôt Evguenii Primakov, homme d'Etat connu pour sa modération, qui serait le promoteur d'un nouvel Eurasisme débarrassé de tout un fatras mystique. On peut limiter son objectif à l'organisation d'un ensemble de nations chrétiennes et musulmanes à cheval sur l'Europe et l'Asie afin de tenir en respect, selon une optique géopolitique, les puissances de la mer, surtout anglo-saxonnes et protestantes, participant d'un autre monde. Le nouvel Eurasisme n'est pas pour autant hostile à l'Europe occidentale : bien au contraire, il semble mettre en avant le refus de toute visée impériale et de tout « anti-occidentalisme ».

A vrai dire, dans la zone envisagée par le nouveau courant, qui donne priorité à l'orthodoxie, l'Europe occidentale, de tradition catholique ou protestante, souvent libérale, ne figure pas. Poutine, qui accepte une image de marque eurasiste, a inclus pourtant le 25 novembre 2010 le Vieux continent

⁴ Cf. l'article d'Alexandre Latsa : <http://alexandrelatsa.ru/2015/01/le-grand-basculement-du-monde-vers-lasie-est-quasiment-inevitable/>.

dans ses projets, par sa formule « *l'Europe de Lisbonne à Vladivostok* »⁵ et ceci dans un esprit de coopération.

Noursoultan Nazarbaev, de son côté, est à sa façon un pionnier de l'idée eurasiiste puisque, dans un discours prononcé le 29 mars 1994 à l'université d'Etat de Moscou, il a été le premier à proposer une application politique du concept et a fait signer dans sa capitale Astana, le 29 mai 2014, le traité fondateur de l'Union économique eurasienne.

L'apparition d'une telle organisation, originale et bien située, ne pouvait qu'éveiller les réactions des hyperpuissances américaine et chinoise.

LA MANŒUVRE AMERICAINE

En Europe les inquiétudes américaines sont apparues avec la création de *North Stream* qui créait, via la Baltique et l'Allemagne, un lien gazier très fort, jugé excessif, entre l'Europe du nord et la Russie. Le fait que Moscou ait lancé *South Stream* pour l'Europe du sud a alarmé Washington et l'a encouragé à intervenir souterrainement en Ukraine, point idéal de blocage des initiatives d'ouverture russes vers l'Europe comme de la future route de la soie chinoise. La récupération par Moscou de la Crimée et, accessoirement, de ses approches maritimes riches en gaz, n'a fait qu'ancrer Washington dans sa détermination d'interdire à partir de l'affaire ukrainienne les velléités de rapprochement entre la Russie et certains pays d'Europe.

L'impact, sous le poids de l'opinion, du repli des Etats-Unis vers la zone du Pacifique et « la forteresse américaine » ne doit pas être exagéré : le contrôle de l'Europe occidentale est si important pour les Américains que, s'il le faut, ils ne manqueront pas de s'engager en Ukraine, mais en deuxième ligne, en livrant des armements, en manipulant l'OTAN, en poussant devant eux les pays « activistes » européens : la Pologne en particulier. L'apparition en Amérique d'une administration républicaine ne ferait qu'augmenter cet interventionnisme au petit pied.

En attendant, la manœuvre entamée par l'actuelle administration démocrate se réfère, au moins depuis le début de la crise syrienne, à une hostilité quasi systématique des Etats-Unis à l'encontre de la Russie. Elle se traduit, selon certains spécialistes russes, par l'instauration d'un « chaos dirigé » mené avec des moyens assez limités, souvent militaires et clandestins, à partir de bases ou de flottes prédisposées loin de la « forteresse américaine » et de la zone prioritaire (depuis 2012) de l'Asie-

⁵ Poutine propose une zone de libre-échange avec l'Europe. <http://www.lefigaro.fr/international/2010/11/25/01003-101125ARTFIG00707-poutine-propose-une-zone-de-libre-echange-avec-l-europe.php>

Pacifique. D'un point de vue surtout défensif, elle consiste à maintenir des forces armées dans des États jugés « sensibles » (présence du contingent limité *resolute support* en Afghanistan), à soutenir sur le terrain des alliés (Irak) ou à prendre le contrôle indirect de points névralgiques (Ukraine) qui permettent d'assurer une veille, voire une interdiction sur certains axes stratégiques.

LE RÊVE CHINOIS

Le président Xi Jinping, homme d'envergure au même titre que Poutine - avec lequel d'ailleurs il s'entend bien - a multiplié, depuis sa prise de pouvoir en fin 2012, les déclarations énergiques. Le « rêve chinois » et la « renaissance du peuple chinois » sont les nouveaux slogans mobilisateurs qui prolongent « la montée en puissance pacifique » de ses prédécesseurs⁶. Au titre du « rêve chinois » le Président Xi a annoncé, en 2013, une « nouvelle route de la soie, maritime et terrestre ». Le 28 mars 2014, il était à Duisbourg, port intérieur de Rhénanie, à l'arrivée du *Yuxinu*, le train de conteneurs chargé d'informatique chinoise en provenance de Chongqing : 11000 km mais seulement seize jours de trajet à un prix à peine supérieur à celui du fret maritime. Pékin a pris soin de déclarer que cette « ceinture économique » ne viendrait pas concurrencer l'Union douanière mais existerait en parallèle⁷. Dans ses variantes routières, ferroviaires et même énergétiques (gazoducs et oléoducs), elle relierait la façade côtière chinoise au cœur de l'Europe via le Xinjiang, l'Asie centrale, la Russie, l'Ukraine ou la Biélorussie, et la Pologne.

Il s'agirait pour la Chine, entre les tronçons existants, d'aider au financement et à la construction des jonctions (ferroviaires, routières, tubes) - ce qu'elle fait déjà depuis dix ans - mais aussi de moderniser certains de ces itinéraires : création, par exemple, d'un TGV entre Pékin et Moscou, prolongé vers Berlin et Paris.

Par-delà les précautions oratoires de Pékin, ces immenses travaux⁸, véritablement pharaoniques et néanmoins, pour certains d'entre eux, en cours de réalisation, concurrencent bien entendu, le projet eurasien moscovite puisqu'ils interviennent souvent dans le « pré carré russe » : la Sibérie, l'Asie centrale... Par ailleurs, ils sont déjà l'occasion pour le *soft power* chinois d'établir des contacts « innocents » de toutes sortes (techniques, économiques, commerciaux, financiers, culturels, etc.), notamment avec les pays centre-asiatiques. Ils s'accompagnent même d'implantations de

⁶ Cf. la conférence de Michel Jan « La stratégie de Xi Jinping » (8 décembre 2014) parue dans Lettre Asie 21 de janvier 2015.

⁷ Cf. l'article traduit en français, sous le titre « La Chine leader régional ? » de la journaliste kirgyze Natalia Timirbaeva dans la livraison du 24 janvier 2015 de Francekoul.

⁸ Selon une déclaration de la municipalité de Pékin (22/1/2015), le TGV Moscou-Pékin s'étendra sur 7000 km, coûtera 242 milliards de \$. La durée du trajet sera de 2 jours.

populations han, notamment au Kirgizstan et au Tadjikistan⁹. A la longue, dans les régions les plus réceptives, ils seraient une entrave efficace à l'influence et au commerce d'autres nations : russe, européennes, turque, iranienne, anglo-saxonnes, etc... Les crédits consentis rendraient l'installation chinoise assez indéracinable.

Cette politique connaît une certaine réussite au Tadjikistan mais surtout au Turkménistan, relié bientôt à la Chine par trois gazoducs prévus pour le transport annuel de soixante milliards de mètres cubes. Ainsi, la supériorité économique de la Chine pourrait rivaliser peu à peu avec la supériorité militaire des Etats-Unis, mais non sans alerter, ce faisant, la puissance russe... On verra cependant que, grâce à l'aveuglement des Américains et des Européens, une sorte de connivence économique et stratégique vient de se mettre en place entre Moscou et Pékin qui, suite aux engagements gaziers consentis en Sibérie¹⁰, devrait se maintenir au-delà du moyen-terme. Cette connivence peut aller très loin : n'envisage-t-on pas, en secret, en cas d'infiltrations caractérisées des Taliban et du Mouvement islamiste d'Ouzbékistan (MIO) au Tadjikistan, une défense en commun de ce pays, les Russes se chargeant du Tadjikistan proprement dit et les Chinois de la Province autonome du Gorno-Badakhchan ?

En bref, quoique rivaux, Russes et Chinois parviennent à s'entendre. Paradoxalement, la Chine, par ses réalisations économiques, favorise la cohésion et le développement de la future Eurasie.

L'ÉMERGENCE DE L'EURASIE EST-ELLE CONCEVABLE ?

Trois sous-ensembles de l'Eurasie seront étudiés : le sous-ensemble russe-biélorusse, le sous-ensemble centre-asiatique, et, d'une façon sommaire, le sous-ensemble européen.

Le sous-ensemble russe et biélorusse

L'Union économique eurasiennne qui vient d'apparaître est une organisation structurée, nantie d'un programme précis jusqu'en 2025¹¹. Mais son principal atout est de comporter un noyau solide dont on pense qu'il sera une véritable « locomotive » pour l'intégration des pays acceptés dans la

⁹ Limité à quelques centaines d'individus en 1991, le peuplement chinois (souvent clandestin) est estimé aujourd'hui au Kirgizstan à 100 000 personnes, soit déjà 2% de la population. Les Chinois n'en reconnaissent que 30 000.

¹⁰ En 2014, la Russie a conclu avec la Chine deux énormes contrats gaziers : le premier, d'un montant de 400 milliards de \$, **prévu pour 30 ans**, organise l'envoi du gaz de Sibérie orientale vers le dong Beï (Mandchourie) ; le deuxième agence le transport d'une partie du gaz de Sibérie occidentale vers le Xinjiang. A partir de 2018, les quantités supplémentaires exportées pourraient dépasser 60 milliards de m3 !

¹¹ Ibid note 2.

communauté. « La troïka eurasiennne » - Astana, Minsk et Moscou - présente, d'après elle, un potentiel attirant aussi bien en direction de l'Europe que de l'Asie centrale. Mises ensemble, les trois nations représentent 80% du potentiel économique de l'ex-URSS avec un outil industriel assez considérable, des capacités agricoles suffisamment développées et un marché de 170 millions de consommateurs. Cela a suffi pour entamer en 2014 un processus d'adhésion amorcé par l'Arménie et le Kirgizstan. D'après les Russes, il ne faut surtout pas voir dans cette évolution un retour à l'Union soviétique : les partenaires russe, biélorusse et kazakh montrent seulement aux nouveaux adhérents qu'ils cherchent des possibilités inédites de coopération et de réussite. Cela est obtenu par le dialogue et même par des différends qui ne dégénèrent pourtant jamais en conflit idéologique comme le cauchemar ukrainien a pu en révéler. Est-il besoin de signaler que le conflit ukrainien s'est amorcé lorsque l'Ukraine de Yanoukovitch a envisagé en fin 2013 son entrée dans l'Espace économique unique et qu'il s'est approfondi lorsque le nouveau pouvoir à Kiev a demandé une participation à l'OTAN qui, à l'évidence, serait dangereuse et déstabilisante pour Moscou ?

Dans la mesure où l'hostilité actuelle entre l'OTAN - bras armé des Etats-Unis - et la Russie se maintiendra, le pouvoir poutinien trouvera dans son peuple, n'en doutons pas, le soutien nécessaire à sa résistance comme au projet eurasiennne : jamais la Russie n'est aussi unie que lorsqu'elle se perçoit acculée le dos au mur !

Une opposition à des initiatives, voire à des empiètements chinois serait encore mieux accueillie par une population qui demeure sensible au danger qui, dans l'esprit des Russes, continue à stagner aux frontières de l'est, notamment celles d'Extrême-Orient, face à la fourmilière han.

Dans l'immédiat, toutefois, une réussite de l'Eurasie est quelque peu suspendue aux résultats de la guerre économique lancée par Washington contre Moscou : une atténuation du cauchemar ukrainien, de la crise du pétrole, de la chute du rouble et de la récession en Russie relancerait le processus d'Union eurasiennne... Voilà pourquoi, sans doute, la crise actuelle a la vie dure ! La Biélorussie n'en devient pas moins un pont vers l'Ouest : aujourd'hui, dans le bazar kyrgyz de Dordoï les négociants chinois s'adaptent à la nouvelle union économique en expédiant leurs matériels et articles directement vers Minsk, à charge pour les Biélorusses d'assurer la réexpédition en Europe occidentale. Et cela marche !

On peut dire que l'Eurasie se crée d'elle-même sur le terrain autant par l'intégration des Etats que par le jeu des initiatives mercantiles.

Le sous-ensemble centre-asiatique, entre Eurasie, Chine et islam

Soulignons d'emblée qu'en Asie centrale la Russie bénéficie face à la Chine de l'appui, voire de la sympathie de la majorité de la population centre-asiatique : les Chinois, en effet, furent de tout temps redoutés dans cette région. Ceci demeure l'atout principal de Moscou.

Dans cette zone, la grande menace concerne deux mouvances qui, souvent, ont partie liée : l'islamisme d'une part, le trafic de drogues d'autre part. La création de l'Eurasie serait l'occasion de contrecarrer enfin la pénétration de l'héroïne afghane qui inonde la Russie et en fait le premier consommateur mondial.

Avec le soutien du Kazakhstan, qui semble faire de l'Eurasisme son combat, mais aussi du Kirghizstan et du Tadjikistan - futur membre de l'Union eurasiennne - on peut considérer que la moitié de l'Asie centrale est déjà acquise aux thèses de Moscou, à condition, bien sûr, que chaque pays puisse en tirer avantage¹² et que son indépendance n'en soit pas compromise.

Face aux menaces islamistes et maffieuses venues d'Afghanistan, les pays de première ligne, le Tadjikistan d'une part, et, d'autre part, l'Ouzbékistan et le Turkménistan non membres de l'OTSC¹³, seront tous défendus par cette organisation militaire, si besoin est : cela pourrait intervenir dès le printemps 2015, au moins en réaction à des accrochages frontaliers. En effet, selon Moscou, dès ce mois de janvier, les Taliban et, surtout, les islamistes du MIO (Mouvement islamique d'Ouzbékistan) disposent de près de 1000 guérilleros à la frontière tadjike, prêts à s'infiltrer vers le Ferghana, et de 2500 sur les confins turkmènes menaçant le gisement de gaz de Galkynych¹⁴.

Notons, par ailleurs, que le Turkménistan, véritable émirat gazier, pourrait devenir, un jour, une pomme de discorde entre Pékin et Moscou.

Les nouvelles ambitions chinoises seront-elles compatibles avec une avancée de l'Eurasie en Asie centrale ? Même s'il se découvre des ambitions maritimes, l'Empire du milieu reste une puissance continentale. Les escarmouches en Mer de Chine ne doivent pas faire oublier que les zones centre-asiatiques et sibériennes, si calmes aujourd'hui, demeurent une priorité pour « *la diplomatie périphérique* » très dynamique de Pékin¹⁵.

Une rivalité de la Chine et de la Russie, voire une hostilité entre elles, demeurent donc envisageables. Remarquons que l'Eurasie centre-asiatique actuelle (Kazakhstan plus Kirghizstan et

¹² Ce qui est présentement plus difficile à cause des sanctions occidentales contre la Russie.

¹³ Cf. note 3.

¹⁴ Cf. ASIA PLUS.net du 27/12/2014 et article de Ivan Lizan dans centrasia.ru (19/1/2015, 10.22). Le gisement gazier de Galkynych serait le deuxième en importance au monde. Même si les effectifs terroristes mis en jeu paraissent réduits, la menace n'en est pas moins considérable.

¹⁵ Ibid. note 6.

bientôt Tadjikistan) permettrait d'exercer, par le contrôle de l'essentiel des frontières du Xinjiang, une pression très forte sur cette province chinoise de l'ouest qui, faisant partie intégrante de l'Asie centrale, demeure très sensible à son voisinage. Dans ce contexte, l'Eurasie actuelle serait suffisante pour réfréner les débordements du « *rêve chinois* ». Une situation d'équilibre relatif pourrait en résulter dans le meilleur des cas. Dans le pire, l'extrémisme islamiste qui sévit aujourd'hui au Xinjiang se propagerait dans le reste de l'Asie centrale. En ce sens, l'extension en cours de l'union économique eurasiennne en Asie centrale favorisera la stabilité de cette poudrière potentielle.

Le sous-ensemble européen vu de Moscou

Aux yeux des Russes, l'atlantisme est bien ancré au Bénélux (organisations européennes et siège de l'OTAN), dans les pays riverains de la Baltique (Pays baltes, et dans une moindre mesure scandinaves), dans certains pays d'Europe centrale (Croatie, Slovénie, Roumanie et surtout Pologne) qui ont tendance à se sentir menacés par la Russie et voient dans l'OTAN un bouclier providentiel.

Les autres pays européens paraissent, vus de Moscou, beaucoup plus fluctuants. La récente visite de Poutine à Budapest (18/2/2010) a été pour le Premier ministre hongrois l'occasion de constater qu'« *un fossé très profond, de nature stratégique, s'est creusé en Europe entre deux camps* »¹⁶. Au pays ci-dessus mentionnés s'opposeraient, selon Victor Orban, aux côtés de la Hongrie, des nations qui considèrent que la coopération avec Moscou est essentielle : la République tchèque, la Slovaquie et même l'Autriche. Elles seraient appuyées par la Finlande et, bien sûr par les « *sœurs orthodoxes* », la Serbie, la Grèce, voire la Bulgarie. On peut leur adjoindre Chypre où le capital russe joue un rôle essentiel¹⁷. Cela représente la résistance de neuf pays sur les vingt-huit composants l'Europe. Ce sont de petits pays, certes. Mais que dire du jeu très ambigu d'une puissance moyenne, maintenue hors de l'Europe mais membre essentiel de l'OTAN, la Turquie d'Erdogan ? Elle profite à merveille de l'opposition entre l'Amérique et la Russie pour avancer ses pions : la récupération du *Southstream* par le futur gazoduc *Mainstream* en témoigne.

Les Russes ne manquent pas de mentionner, parmi les pays traditionnellement fluctuants, la France et l'Italie. Ils se plaisent à signaler, au sein de ces deux grandes puissances, la persistance d'une sympathie certaine des élites à l'égard de Moscou.

Malgré les apparences, l'Allemagne serait elle aussi hésitante : l'orientation vers la Russie et la Chine d'une part croissante de son économie, sa position géostratégique mais aussi de nouvelles tensions

¹⁶ *Rossia to-day*, 19 février 2015, 04h28.

¹⁷ On a même parlé, ces derniers temps, de l'apparition sur l'île d'une base russe (ou au moins de facilités) qui serait le pendant de la base anglaise et otanienne d'Akrotiri.

sociales (manifestation anti-immigrants à Dresde) la rendent plus favorable au maintien d'une coopération poussée avec l'Est.

L'espoir persiste au Kremlin qu'une crise européenne, en particulier un effondrement de l'euro, pourrait rapprocher certains de ces pays d'une Russie qui serait pour eux, dans cette situation, un marché providentiel... voire un modèle étatique car l'ordre règne en Russie...

Quant à la Grande-Bretagne, européenne par opportunisme, elle est tout naturellement prête à prendre le large en direction, bien sûr, des États-Unis !

En résumé, si l'Eurasie a de bonnes possibilités d'extension en Asie centrale, en revanche, du côté de l'Europe occidentale, ses capacités d'émergence demeurent limitées. Mais l'avenir peut modifier du tout au tout cette approche actuelle.

*

* *

L'Eurasie qui pourrait lier étroitement des peuples chrétiens et musulmans, attirer vers l'Europe des populations caucasiennes et centre-asiatiques attachantes, entremêler des ensembles économiques très complémentaires, demeure un grand rêve... Pourtant, le lien terrestre entre l'Europe et la Chine se révélant plus rentable que le maritime, l'union naît déjà à partir des initiatives locales des acteurs économiques. Par ailleurs, aussi bien à Moscou et Astana qu'à Paris et Berlin, un élément unificateur qu'il ne faut pas sous-estimer interviendra ces prochaines années : l'ampleur des crises économiques, financières, sociales, qui attendent ces quatre capitales et leurs voisins pourrait bien les obliger à se rapprocher tant la mise en commun de leurs destins deviendra impérative face aux menaces du monde environnant, notamment islamistes. Le salut de l'Europe, de la Russie et de l'Asie centrale s'appellera alors, peut-être, Eurasie... ■

ENTRE ÉTATS-UNIS, CHINE ET RUSSIE, L'ENJEU EURASIEN

Par René CAGNAT / Colonel (e.r.), docteur en sciences politiques, chercheur associé à l'IRIS
Et Serghieï MASSAOULOV / Docteur en philosophie, directeur du Centre de recherches prospectives (Kyrgyzstan)

OBSERVATOIRE STRATÉGIQUE ET ÉCONOMIQUE DE L'ESPACE POST-SOVIÉTIQUE

Observatoire sous la direction de Philippe MIGAULT, Directeur de recherche à l'IRIS.

migault@iris-france.org

© IRIS

TOUS DROITS RÉSERVÉS

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercœur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

F. + 33 (0) 1 53 27 60 70

iris@iris-france.org

www.iris-france.org